

La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public

Geneviève Vachon, Érick Rivard et Alexandre Boulianne

Numéro 120, printemps 2015

micro-interventions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, G., Rivard, É. & Boulianne, A. (2015). La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public. *Inter*, (120), 8–13.



LA MICRO-INTERVENTION POUR COMPRENDRE, RÉVÉLER ET FAIRE L'ESPACE PUBLIC

► GENEVIÈVE VACHON, ÉRICK RIVARD, ALEXANDRE BOULIANNE

Ce texte porte sur le potentiel de transformation de la ville contemporaine par des interventions pensées et réalisées à petite échelle. Il démontre les manières dont la micro-intervention urbaine menée selon une approche d'urbanisme tactique peut agir comme révélateur d'enjeux urbains, de lieux sous-utilisés et d'actions transformatives concrètes. Trois contextes d'expérimentation et de micro-intervention sont rapportés, chacun avec des visées complémentaires et des résultats porteurs de leçons pour la pratique du design urbain. D'abord, dans un cadre universitaire de formation, un atelier avancé de design urbain propose un exercice d'intervention à l'échelle 1 : 1 en différents lieux de Québec pour élaborer un diagnostic urbain étayé par un questionnaire théorique. Deuxièmement, un laboratoire d'action tactique *in situ* mené sous un angle empirique sert d'outil alternatif pour la conception d'un espace public identitaire et résilient sur un campus universitaire. Finalement, le transfert des connaissances issues de l'urbanisme tactique vers la pratique s'opère dans le cadre d'une installation de type *parklet* à Québec et questionne le rôle des designers dans la mise en œuvre de projets urbains à petite échelle au sein des quartiers.

> *Restez en ligne*, micro-intervention conçue et réalisée par Laurie Lavallée, Francis Lacelle et Marc-Antoine Viel, École d'architecture de l'Université Laval, 2014.
Photo : Restez en ligne.

L'APPROCHE TACTIQUE

L'urbanisme tactique est compris ici comme une approche d'aménagement à l'échelle 1 : 1 orientée sur le changement rapide et souvent temporaire de lieux délaissés au moyen de solutions modestes et résolument ancrées dans le local. Ces transformations visent régulièrement le développement d'un capital social structurant pour la collectivité qui les accueille. Ce courant tourné vers l'action serait aux antipodes de l'urbanisme rationnel ou normatif. En préconisant l'intervention informelle sur des sites oubliés ou sous-utilisés, pour des périodes relativement courtes ou transitionnelles, l'urbanisme tactique vise l'urbanité et l'effervescence en favorisant une nouvelle diversité d'activités, d'utilisateurs et d'ambiances. La littérature en design urbain regorge d'expressions pour référer à cette manière de faire la ville : acupuncture urbaine, revitalisation inclusive, guérilla concertée, urbanisme généreux, *DIY urbanism*, urbanisme *opensource*¹, etc.

Les actions de l'urbanisme tactique sont donc souvent initiées par des citoyens en adoptant des couleurs activistes, voire politiques, mais en visant surtout l'*empowerment* citoyen par l'appropriation et la prise en charge de l'espace public. Certains auteurs parlent même de justice spatiale². Dans ce cadre, les professionnels de l'aménagement sont davantage des facilitateurs et des agents de changement que des consultants. En ce sens, l'urbanisme tactique est également associé aux processus d'aménagement collaboratif³ qui misent sur le croisement des savoirs experts avec ceux des citoyens, experts du quotidien, pour réfléchir dans l'action aux manières d'adapter la ville aux besoins, aux pratiques et aux contextes locaux.

Bien que les interventions tactiques soient nombreuses et variées, les limites de ce type d'action restent multiples : les restrictions d'accès à la propriété (publique ou privée), le cadre réglementaire municipal, les coûts de réalisation par rapport à l'investissement public, la mobilisation difficile des acteurs⁴, etc. En même temps, certains critiques soulèvent que cette manière organique d'intervenir s'attaque à des défis « à la pièce », à des sauts-de-mouton sur de petits morceaux de ville, sans assez s'attarder aux problèmes urbains ou aux continuités territoriales de manière systémique. Ils s'inquiètent par ailleurs que la quête d'un capital culturel, par des installations à connotation plus hermétiquement artistique ou formelle, nuise à la construction d'un véritable capital social ou écologique. Certaines manières de réinvestir les espaces d'un quartier peuvent aussi contribuer à son embourgeoisement⁵.

> À table !, micro-intervention conçue et réalisée par Pascale Ouellet-Dompierre, Jean-Philippe Simard et Mélanie Trottier, Atelier/Laboratoire de design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2014. Photos : À table.

L'aménagement tactique permet aux designers urbains d'osciller entre l'art et l'action, aux frontières du pragmatisme et de l'activisme, pour expérimenter avec les dimensions matérielles et sociales de l'espace public tout en sensibilisant les citoyens à l'environnement bâti. La micro-intervention offre ainsi la possibilité d'amorcer un dialogue avec la population sur l'importance de l'espace public dans la vie urbaine⁶.

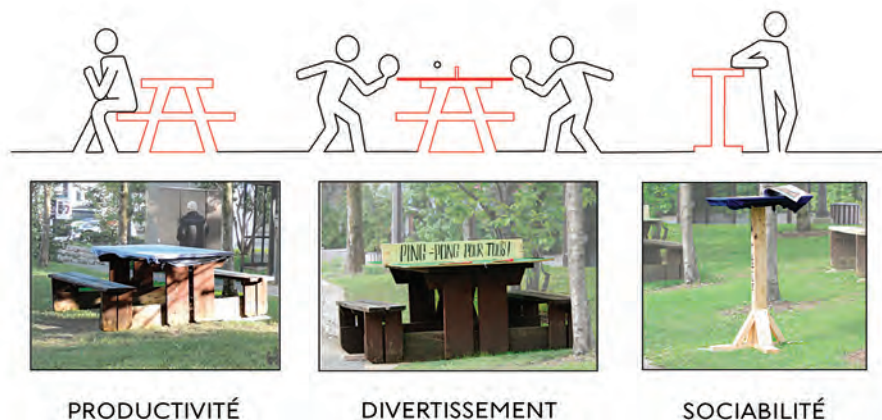
LA MICRO-INTERVENTION COMME DIAGNOSTIC URBAIN POUR COMPRENDRE

Comment la micro-intervention sur la ville, à la fois modeste et percutante, discrète et assumée, temporaire et porteuse, peut-elle recadrer la perception d'un lieu en plus de lui donner un nouveau sens ? C'est la question lancée aux étudiants à la maîtrise de l'Atelier/Laboratoire de design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval, dans le cadre d'un exercice court de recherche-création sous forme de concours-charrette⁷. L'objectif de ce dernier consiste à développer chez les étudiants des connaissances sur la ville et les pratiques urbaines tout en catalysant l'action concrète par le biais de la création. L'urbanisme tactique offre donc le prétexte d'imaginer une installation urbaine à l'échelle 1 : 1 en territoires urbains et suburbains, et de rendre compte de son pouvoir transformateur sur le lieu, le quartier et la vie urbaine.

« La ville inattendue », thème du concours-charrette de l'édition 2014, propose donc une réflexion sur la transformation temporaire mais marquante des espaces urbains de Québec pour la découverte et l'appropriation. Pendant deux semaines en début de session, cette ville inattendue suscite la réflexion sur des problématiques urbaines d'actualité par le biais d'actions qui réinterprètent, recadrent ou révèlent un lieu délaissé ou problématique, en banlieue ou dans les quartiers centraux. Selon les consignes données au groupe de 20 créateurs, l'installation réalisée en équipe peut prendre plusieurs formes, envergures et matérialités, mais doit rester légère et démontable, sans répercussions lourdes à long terme. Cela dit, elle doit manifester une forte connivence avec le génie du lieu même si la portée transformative des actions est modeste, voire furtive. Également, les idées qui sous-tendent l'action doivent être étayées par des concepts discutés dans la littérature, invitant le designer urbain à prendre position de manière informée en faveur du caractère et du rôle de l'espace public transformé. La micro-intervention, de facture modeste et d'installation facile, doit pouvoir s'installer, se démonter ou disparaître sans répercussions sur le lieu investi temporairement ni entraves aux lois et règlements en vigueur.

En fin de compte, l'approche d'intervention tactique menée par les étudiants de l'Atelier/Laboratoire a révélé trois angles par lesquels repenser les manières d'occuper les espaces publics de la ville contemporaine et d'y intervenir⁸.

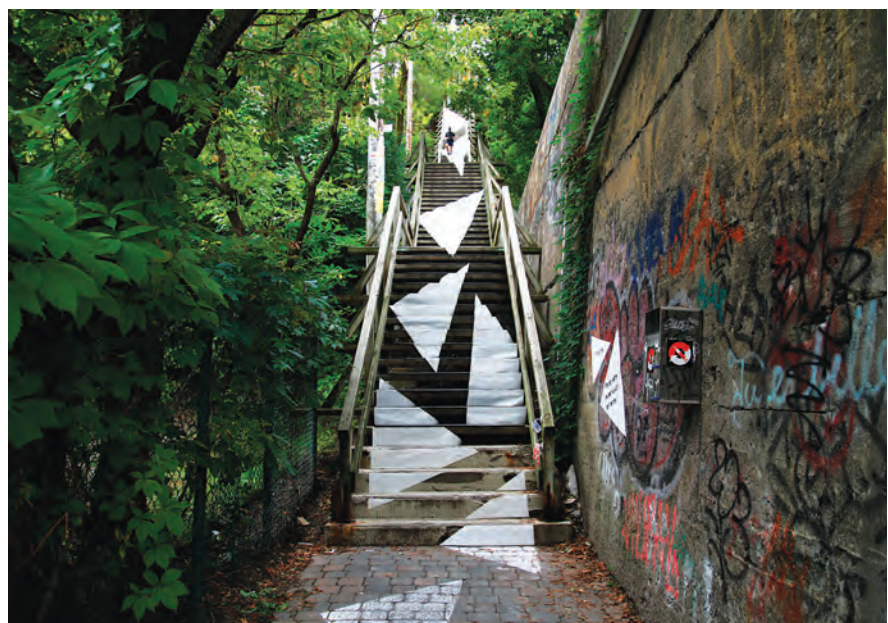
D'abord, différents lieux et objets sous-utilisés du quotidien recèlent des potentiels très diversifiés qui évoluent dans le temps. Le projet À table, qui porte sur la qualité du temps d'attente des usagers du transport en commun, transforme un terminus extérieur de banlieue en lieu d'échanges fortuits et spontanés par le simple ajout de tables de pique-nique et de ping-pong. L'îlot de verdure au caractère indéterminé qui flotte dans le stationnement d'autobus et d'abribus devient un territoire



temporairement partagé avec une vocation ludique qui estompe les limites spatiales et temporelles de l'attente. Le projet *Restez en ligne*, quant à lui, révèle le potentiel de réutilisation des cabines téléphoniques, objets obsoletés mais omniprésents dans la ville. Leur transformation en salon de thé ou en cabine de projection pour du cinéma en plein air modifie les abords de dépanneurs et de cafés près desquels ils sont indifféremment implantés en parvis urbains. Le projet *Vazypazapa* s'attaque aux escaliers de la falaise du coteau Sainte-Geneviève de Québec. Il transforme un dispositif de franchissement utilitaire en expérience stimulante. Quelques triangles de toile blanche judicieusement agrafés aux marches et contremarches composent un trompe-l'œil perceptible depuis les rues du quartier limitrophe. Cette anamorphose distord momentanément les perspectives visuelles, s'inscrit en repère invitant dans le paysage naturel et transforme un lien vertical ardu en espace public qui encourage la marche comme plaisir inattendu. En haut de l'escalier, les usagers sont invités à qualifier leur expérience du parcours. Sans surprise, le caractère amusant de ce dernier ressort de l'enquête informelle, tout comme les commentaires postés sur les médias sociaux.

Ensuite, l'action tactique suggère des lieux d'accueil pour des pratiques urbaines alternatives en quête d'espace. *La run de lait* est une installation temporaire qui mise sur les caissettes de bouteilles de lait pour bonifier les abords de bâtiments à caractère communautaire comme un cégep, une bibliothèque ou une garderie. Facilement empilables, transportables et déplaçables, les caissettes s'insinuent sur les seuils urbains à des moments clés de leur fréquentation par les usagers ; l'espace public prend place, s'enracine, puis se démonte. En se déplaçant vers les occupants plutôt que l'inverse, il prend aussi un autre sens : celui de l'instantanéité et de la proximité dictée par les pratiques spatiales plutôt que par les critères d'aménagement habituels. Le « chrono-urbanisme » tactique transforme l'espace public au gré des besoins, en temps réel, pour une optimisation maximale de l'investissement collectif.

Finalement, la micro-intervention à l'échelle 1 : 1 révèle des problématiques urbaines plus larges et plus complexes que les défis localisés auxquels elle s'attaque. Le projet *Dérive entre rives*⁹ réfléchit aux barrières urbaines héritées d'un développement influencé par l'hégémonie de l'automobile et du zonage monofonctionnel, comme les autoroutes et les artères qui séparent et enclavent les quartiers. À un carrefour particulièrement problématique de Québec, mais semblable à d'innombrables autres, l'installation marque littéralement les traces du conflit entre automobilistes et piétons. Des flaques de craie colorées sur la voie publique transcrivent les flux de déplacement. L'absence de couleur sur la vaste mer d'asphalte correspond à des îles et à des rivages au calme relatif que les piétons pourraient potentiellement investir. Pour faire suite à ce diagnostic illustré en temps réel, la micro-installation joue le jeu littéral de la plage en pleine rue – avec parasols, chaises et ballons – pour intensifier la présence de ces interstices dont l'occupation inattendue contribue à ralentir le trafic. Bref, même si l'installation ne résout pas le problème d'aménagement de l'intersection, elle en démontre clairement les problèmes de sécurité et d'accessibilité liés aux barrières viaires.



Les résultats du concours-charrette « La ville inattendue » ont été présentés devant public en novembre 2014 au bar Le Cercle de Québec en empruntant la formule « 20 images x 20 secondes ». Le processus de création dans l'action s'est donc poursuivi sous la forme d'un dialogue animé avec des citoyens manifestant beaucoup d'intérêt pour les formules d'intervention « douces » au sein de milieux familiers pour stimuler ou révéler, autrement, leur urbanité et leur humanité.

UN LABORATOIRE TACTIQUE COMME OUTIL D'AMÉNAGEMENT POUR RÉVÉLER

*Terrain d'entente*¹⁰ est un projet de recherche-création qui mise sur l'urbanisme tactique comme outil complémentaire de conception de l'espace public. Il s'appuie sur un laboratoire *in situ* d'intervention et d'observation – *#chaisesnomades* – qui avait pour objectif d'extraire des connaissances pratiques de la transformation temporaire mais marquante d'un lieu familier, voire banal, au moyen d'un mobilier léger et modulable. L'action transformative d'un espace extérieur du campus de l'Université Laval, entre deux pavillons achalandés, s'est opérée pendant deux semaines dans le cadre d'un processus réflexif de validation empirique. Ce dernier a révélé des principes de design urbain pour orienter un projet d'aménagement en vue d'une future place publique sur le campus¹¹. Le laboratoire *#chaisesnomades* est en quelque sorte un projet pilote qui permet de tester la pertinence de la localisation d'un espace public à cet endroit du campus. Il permet surtout de mesurer le capital social qui découle d'une action simple, avec une temporalité courte, où le chercheur est à la fois orchestrateur, acteur et concepteur.

Les prémisses conceptuelles du laboratoire *#chaisesnomades* s'inspirent d'espaces publics comme les Jardins du Luxembourg à Paris ou le Bryant Park de New York dont le mobilier modulable composé de chaises libres d'utilisation transforme les paysages au gré des occupations. Pour le campus, le rapport effort-

effet de l'installation d'un tel mobilier appropriable est indubitable. Soixante chaises de salles de classe récupérées et repeintes en jaune limoncello transforment l'image, le rôle, le sens des lieux investis, et ce, à faible coût.

Dès le départ, les chaises sont installées selon différentes stratégies. Elles forment d'abord une large trame d'objets équidistants sur l'ensemble de l'espace d'observation. Cette stratégie vise à saisir la nature des parcours négociés en présence d'objets nouveaux. Une variante de cette stratégie consiste à installer les chaises en plusieurs trames près des entrées des pavillons, puisque l'observation confirme que les utilisateurs s'installent près des seuils des bâtiments plutôt qu'au centre de l'espace public. Une troisième stratégie suggère une occupation de l'espace en grappes, c'est-à-dire des agrégations de deux ou trois chaises installées en des lieux névralgiques mais toujours propices à l'appropriation modulable. La quatrième stratégie d'installation allie le fixe au mobile en attachant des chaises pour créer un grand banc circulaire au centre de l'espace public et autour duquel peuvent orbiter des chaises déplaçables. Finalement, un usage inattendu s'ajoute à l'installation : un café temporaire. Cette mixité impromptue vise à vérifier si l'ajout d'une activité non utilitaire incite les usagers à flâner et à demeurer au sein de l'espace public modifié.

L'observation directe et active des modes d'occupation, par relevés photographique et vidéo, révèle trois manières pour les passants d'occuper les lieux :

- quotidienne et utilitaire, en profitant du mobilier et du lieu pour s'appuyer, s'adosser, s'asseoir ou poser un objet (sac, café, livre, etc.), pour converser ou travailler à l'ordinateur ;
- expressive, en laissant sa marque sur l'espace public par le biais de « sculptures » de chaises ;
- subversive, en contestant l'installation et en tendant vers le grabuge tranquille par un geste impulsif comme celui de renverser la chaise au sol ou de la transporter loin du site, sans but apparent.

< *Restez en ligne*, micro-intervention conçue et réalisée par Laurie Lavallée, Francis Lacelle et Marc-Antoine Viel, École d'architecture de l'Université Laval, 2014. Photo : Restez en ligne.

< *La run de lait*, micro-intervention conçue et réalisée par Véronique Barras-Fugère, Jasmine Maheu Moisan, Keven Ross et Maryline Tremblay, Atelier/Laboratoire de design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2014. Photo : La run de lait.

< *Vazypazapa*, micro-intervention conçue et réalisée par Catherine D'Amboise, Julien Landry, Laurence St-Jean et Gabrielle Turcotte, Atelier/Laboratoire de design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2014. Photo : Vazypazapa.

> *#chaisesnomades*, laboratoire tactique orchestré par Alexandre Boulianne et Jean-François Laroche, École d'architecture de l'Université Laval, 2014. Photo : A Boulianne et JF Laroche.



Par ailleurs, trois profils d'utilisateurs se dessinent à partir de traits communs dans leur comportement face au mobilier :

- le routinier, qui utilise le mobilier modulable au quotidien et de manière fréquente ;
- le visiteur d'occasion, qui utilise fidèlement les chaises mais moins souvent ;
- le spectateur, qui se tient à distance et prend son temps pour vraisemblablement « apprivoiser » l'espace public et le mobilier avant de s'y installer.

Les résultats du laboratoire confirment aussi quatre principes de design pour une éventuelle place publique :

- border et délimiter l'espace public au moyen d'éléments fixes autour desquels peuvent orbiter les usagers et leurs chaises déplaçables à même l'espace partagé ;

- permettre l'appropriation ludique du mobilier et inclure des lieux d'expression à même l'espace public pour contribuer à son animation ;
- encourager des activités commerciales dans l'espace public extérieur qui se veut non pas un substitut mais bien un prolongement des espaces publics intérieurs des pavillons adjacents ;
- prévoir des alcôves de socialisation au moyen d'un mobilier fixe autour duquel utilisateurs et mobilier modulable gravitent.

En bout de ligne, le laboratoire #chaisesnomades démontre que l'urbanisme tactique peut contribuer au processus de design « standard » en complétant les résultats d'analyses urbaines préparatoires et en forçant les designers à vivre et à observer intensément le site du projet. Le laboratoire permet ainsi d'anticiper l'utilisation du lieu par une meilleure connaissance des relations personnes-milieu et en produisant un savoir local qui assure potentiellement la création d'un espace identitaire et résilient. Concevoir à l'échelle 1 : 1 avec les utilisateurs, les designers et les décideurs de l'Université Laval s'est avéré un moyen très concret de saisir les besoins du milieu, en plus de catalyser un geste d'appropriation collectif et de générer un capital social. L'urbanisme tactique n'est pas un urbanisme de négociation : c'est un urbanisme d'entente, un terrain d'entente.

> *Limoilou dans la rue*, installation conçue par Groupe A/Annexe U, 2014. Photos : Groupe A/Annexe U.



LE TRANSFERT VERS LA PRATIQUE : LIMOILLOU DANS LA RUE

À Québec, l'urbanisme tactique et d'autres pratiques de transformation légère et temporaire, y compris les projets pilotes, les installations architecturales et l'art public, gagnent en popularité grâce aux réflexions de collectifs et de firmes qui en font le point focal d'une pratique engagée¹². L'approche tactique permet conséquemment de révéler et d'ouvrir de nouvelles occasions de pratique professionnelle pour les architectes, urbanistes et designers urbains. Plutôt qu'être soumis à une commande publique, le professionnel est lui-même associé au processus de recherche du projet urbain. Son regard permet de définir le meilleur lieu d'intervention pour atteindre le but recherché et, ultimement, pour définir le projet. Il y a donc absence de commande à proprement parler.

Ainsi, le rôle du professionnel ne se résume pas à solutionner un problème, mais bien à soulever de nouvelles occasions. Pour le projet *Limoilou dans la rue*¹³ réalisé dans le quartier du même nom à l'été 2014, ses concepteurs, de la firme Groupe A/Annexe U, ont cherché à marquer le caractère rassembleur d'une artère commerciale tout en soulevant le manque flagrant de lieux de rencontres spontanées dans un secteur résidentiel de forte densité. Dans la mouvance de l'urbanisme tactique et librement inspiré des *parklets* de San Francisco¹⁴, le projet dynamise la 3^e Avenue en plaçant le piéton au cœur de ce renouveau. *Limoilou dans la rue* est essentiellement une généreuse terrasse construite à même la voie publique. Financée aux deux-tiers par le secteur privé, l'installation est entièrement construite en bois et peinte avec des couleurs très contrastantes. Bien que l'objet soit relativement homogène, il est pourtant composé d'une succession de bancs et de bacs de plantation qui forment autant d'alcôves favorisant la réunion. L'alcôve principale comporte un piano public en libre accès et entretenu par les résidents du secteur.

L'apport de l'équipe conceptrice de designers urbains et d'architectes a permis à la fois d'étayer la problématique de l'espace public collectif et de soulever l'importance de l'interface entre les domaines privé et public que représente l'espace du trottoir. L'installation saisonnière et nomade – car elle est démontée en hiver et réinstallée en un lieu différent pour la période estivale suivante – met aussi de l'avant les aspects plastique et formel de l'intervention. Les lignes épurées, les couleurs vives et l'utilisation de matériaux rappelant les balcons de Limoilou sont issues de l'imaginaire de l'architecte et contribuent à définir un nouveau champ de pratique qui allie le tactique et le savoir-faire traditionnel.

Les citoyens se sont approprié l'installation dès son inauguration lors d'une grande fête de rue. Les gens qui travaillent dans le secteur s'y regroupent sur l'heure du lunch, les musiciens y improvisent quelques pièces sur le piano public, les passants s'y arrêtent pendant leur promenade et beaucoup y terminent leur journée lors des chaudes soirées d'été. Sans précédent à Québec, le *parklet* de Limoilou est rapidement devenu un incontournable lieu de rassemblement à caractère culturel, social et ludique pour la communauté, catalyseur d'un sentiment d'appartenance au quartier. Les échanges bidirectionnels d'information et de savoir entre concepteurs et acteurs du milieu sont une autre retombée importante du projet, entre autres parce qu'ils sont fortement influencés par l'échelle locale et le caractère social du contexte d'action.

Cela dit, malgré tout le succès d'estime, la couverture médiatique et l'endossement enthousiaste par le maire pour *Limoilou dans la rue*, la position des acteurs municipaux reste relativement prudente. À une époque où l'investissement public en aménagement est rare et sous haute surveillance, fonctionnaires et élus se questionnent en effet sur la pertinence d'attribuer des fonds publics à la réalisation d'interventions démontables, déplaçables et saisonnières. Ils s'interrogent aussi sur la pérennité, voire les réelles retombées, de ces actions qui sont des occasions de penser la ville autrement. Une partie de la réponse se trouve probablement dans la manière d'évaluer le succès des espaces publics contemporains, voire de les définir, dans le contexte de l'inertie de certains outils de planification comme

les plans directeurs, règlements de zonage et autres « schémas ». Aussi, même encadrée par des professionnels de l'aménagement du territoire, l'intervention tactique ne cherche pas à se substituer aux espaces publics « traditionnels ». Au contraire : elle peut en devenir un complément incontournable. En la considérant comme un élément du réseau d'espaces publics « nomades » qui s'appuie sur le potentiel de l'intermittence des actions et des occupations saisonnières, la micro-intervention s'inscrit en riche contrepoids aux espaces publics « sédentaires ». Elle doit être évaluée avec le même niveau d'attente que les autres types d'approches tactiques discutées plus haut : non pas comme aménagement usuel, mais bien comme manière engagée de comprendre, de révéler et de faire – autrement – l'espace public contemporain. ◀

Notes

- 1 Cf. Rudra Sarkar, *Vibrant Segues : Invisibly Vacant Storefronts, Tactical Urbanism and How Embracing Failure May Benefit the Urban Planning Profession*, Mémoire (M. A.), Université Ryerson, Toronto, 2012; Blaine Merker, « Taking Place : Rebars' Absurd Tactics Generous Urbanism », in Jeffrey Hou (dir.), *Inherent Public Space : Guerilla Urbanism and the Remaking of Contemporary Cities*, Routledge, 2010, p. 45-58; Mike Lydon, *The Difference between Tactical and DIY Urbanism : Pattern Cities* [en ligne], 2011, consulté en octobre 2013, www.patterncities.com/archives/284; Saskia Sassen, *Open-Source Urbanism. The New City Reader : A Newspaper of Public Space* [en ligne], n° 14, janvier 2011, consulté en août 2012, www.newcityreader.net/issue15.html.
- 2 Cf. Enrico Chapel, « Urbanités inattendues : petites fabriques de l'espace public », *Inter, art actuel*, n° 111, mai 2012, p. 56-60; M. Lydon, Dan Bartman, Ronald Woudstra et Aurash Khawarzar (dir.), *Tactical Urbanism : Short-Term Action, Long-Term Change*, vol. 1, The Street Plans Collaborative, 2011, 25 p.
- 3 Le Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa) de l'Université Laval est à l'avant-garde de telles pratiques en croisant recherche, création, action et aide à la décision pour aborder des projets collectifs d'aménagement qui impliquent des experts de milieux interdisciplinaires et intersectoriels de la planification de Québec. Cf. Andrée Fortin, Carole Després et Geneviève Vachon, « Design urbain en collaboration : bilan et enjeux », *Géocarrefour*, vol. 80, n° 2, 2005, p. 145-154.
- 4 Cf. John Groth et Eric Corijn, « Reclaiming Urbanity : Indeterminate Spaces, Informal Actors and Urban Agenda Setting », *Urban Studies*, vol. 42, n° 3, 2005, p. 503-526.
- 5 Cf. Ann Deslandes, « Exemplary Urbanism : Thoughts on DIY Urbanism », *Cultural Studies Review*, vol. 19, n° 1, 2013, p. 217-227.
- 6 Cf. Sarah Bonnemaison et Ronit Eisenbach, *Installations by Architects*, Princeton Architectural Press, 2009, 192 p.
- 7 Dans le contexte de la formation en architecture et en design urbain, une charrette désigne le travail de conception mené en mode intensif pendant la nuit, mais aussi en mode concours ou commande précise sur une période de quelques jours.
- 8 Les propositions d'installations tactiques dans le cadre de « La ville inattendue » peuvent être consultées au www.atelier-labodu.wix.com/lavilleinattendue#les-propositions/c1p9k.
- 9 Micro-intervention conçue et réalisée par Gaëlle André-Lescop, Stéphanie Lamenta, Camille Leclerc et Denis Simard. Atelier/Laboratoire de design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2014.
- 10 Cf. Alexandre Boulianne, *Terrain d'entente : l'urbanisme tactique comme outil de conception d'espaces publics identitaires et résilients*, Essai de fin d'études en design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2015.
- 11 Le projet de fin d'études en design urbain intitulé École Buissonnière, désertion des pavillons pour aller s'amuser (dehors) concerne la conception d'une place publique entre les pavillons Bonenfant et De Koninck de l'Université Laval. Mené conjointement avec le laboratoire, il s'appuie sur les résultats de l'action tactique #chaisesnomades. Cf. A. Boulianne et Jean-François Laroche, École Buissonnière : désertion des pavillons pour aller s'amuser (dehors), Projet de fin d'études en design urbain, École d'architecture de l'Université Laval, 2014; [en ligne], consulté en janvier 2015, www.designurbain-ulaval.com/#lecole-buissonniere/c2of2.
- 12 Outre Groupe A/Annexe U, les collectifs d'architectes et d'aménagistes de La Fourchette, Le Banc, Plux 5, 1x1x1 et l'organisme ExMuro, notamment, ont réalisé plusieurs installations tactiques et d'art public à Québec et à Montréal. Cf. A. Boulianne, *op. cit.*
- 13 La description du projet *Limoilou dans la rue* peut être consultée au www.groupea.qc.ca/projet/limoilou-rue-stationnement-pietons/.
- 14 Un *parklet*, traduit par « stationnement pour piétons » ou « placotours » au Québec, est un espace éphémère de loisir, de détente, de verdure ou de commerce à même les places de stationnement sur rue. L'histoire des *parklets* et le programme urbain qui encadre leur développement à San Francisco est disponible sur le site de cette municipalité au www.pavementtoparks.sfplanning.org/parklets.html.

Geneviève Vachon est architecte, professeure et codirectrice du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa : www.girba.crad.ulaval.ca et www.designurbain-ulaval.com) ; Érick Rivard est architecte, designer urbain, chargé de cours et associé au Groupe A / Annexe U (www.groupea.qc.ca) ; Alexandre Boulianne est stagiaire en architecture, designer urbain et cofondateur du collectif de La Fourchette (www.lecollectifdelafourchette.tumblr.com).